

Administration
et Rédaction :
MARTIGNY
Avenue de la Gare
Téléphone N° 6.10.52

Tarif des annonces :

	le Mardi	le Vendredi
Le mm. Valais	8 ct.	15 ct.
Suisse	10 ct.	18 ct.
Etranger	14 ct.	20 ct.
Réclames	20 ct.	40 ct.
Mortuaires	16 ct.	20 ct.

Chèques postaux N° II c 52

Le Rhône

Journal d'informations

ORGANE COMMERCIAL, ARTISANAL ET AGRICOLE
PARAISANT A MARTIGNY LE MARDI ET LE VENDREDI

LE VENDREDI: **Le plus fort tirage des journaux valaisans**

Les abonnés au bénéfice de l'assurance sont assurés contre les accidents auprès de La Bâloise, Compagnie d'assurances sur la vie, pour Fr. 1000.- en cas de décès, Fr. 1000.- en cas d'invalidité totale et jusqu'à Fr. 1000.- en cas d'invalidité partielle et permanente.

**ABONNEMENTS
PAR ANNÉE :**

2 fois par semaine Fr.
Mardi et Vendredi 6.-
1 fois par semaine
le Vendredi 3.-
Assurance-accidents . . . 3.-
par année, pour 2 personnes
Bulletin Officiel . . 4.50
Chèques postaux No II c 52

Le Reich construirait une flotte nombreuse de sous-marins de poche et elle les utiliserait dès ce printemps pour affamer l'Angleterre

«United Press» a appris de source compétente étrangère, durant une interview exclusive, que l'Allemagne construit actuellement en série des «sous-marins de poche» qui prendront part dès ce printemps à une vaste campagne contre la Grande-Bretagne pour chercher à la forcer à capituler. Ces milieux compétents ont déclaré à «United Press» qu'il s'agit d'un nouveau sous-marin, qui aurait un déplacement de moins de 100 tonnes. Selon une autre version, ce déplacement ne serait supérieur à 50 tonnes. Les chantiers maritimes allemands travaillent en ce moment jour et nuit à leur fabrication. Il ne faudrait pas plus de 2 à 3 semaines pour construire ces sous-marins, qui pourraient être ensuite transportés facilement en chemin de fer. Selon certaines informations, cette invention serait d'origine italienne, mais les plans primitifs auraient été élaborés en Allemagne.

On déclare que le rayon d'action de ces sous-marins serait réduit, c'est pourquoi les experts pensent que les Allemands ne les emploieront qu'à proximité des côtes britanniques et de l'Irlande. Leur tâche principale serait d'intercepter les convois qui transporteront le matériel de guerre américain en Grande-Bretagne.

Les experts navals avec lesquels «United Press» a parlé ensuite à ce sujet, déclarent qu'il n'est pas exclu que l'Allemagne transporte un grand nombre de ces sous-marins en Italie pour les employer ensuite en Méditerranée. Les milieux qui ont fourni à «United Press» ces informations et qui, comme nous l'avons dit plus haut, ne sont pas anglais, déclarent qu'il s'agirait là d'un des atouts sur lesquels le chancelier Hitler compterait pour terminer la guerre en 1941. L'Allemagne n'hésiterait pas certainement à employer des centaines de ces sous-marins pour chercher à affamer l'Angleterre tout en la privant de matériel de guerre. Les préparatifs dont on parle dans cette dépêche, sont venus à la connaissance d'une grande puissance intéressée, représentée actuellement à Berlin et dont les services d'information sont de tout premier ordre.

Le tonnage de la flotte commerciale anglaise

Selon les milieux maritimes compétents, la Grande-Bretagne disposerait actuellement d'un tonnage de plus de 17 millions de navires de commerce avec lesquels elle devrait être en mesure de résister à la prochaine campagne sous-marine allemande. Ces mêmes milieux ont annoncé que depuis octobre 1939, les Etats-Unis ont fourni à l'Angleterre plus de 755,000 tonnes de navires. Jusqu'à présent, la Grande-Bretagne et quelques pays neutres ont reçu en tout un million 200,000 tonnes. 199 navires ont été livrés à la Grande-Bretagne et 85 à ces autres pays.

Le courrier suspendu entre l'Italie et la Suisse

Le «Corriere del Ticino» informe que le service postal provenant de l'Italie pour la Suisse serait suspendu. Le courrier suisse pour l'Italie partirait régulièrement, mais il serait concentré et retenu à Milan, de même que le courrier italien pour la Suisse.

La richesse des divers pays

Il est très difficile de dresser un tableau comparatif de la richesse des différents pays, les chiffres ne pouvant souvent pas être comparés entre eux parce qu'ils ne sont pas établis selon les mêmes méthodes d'investigation. Un économiste anglais, G. Clark, a néanmoins établi une comparaison entre les divers revenus nationaux en tenant compte des fluctuations du pouvoir d'achat. Il a choisi comme commun dénominateur le pouvoir d'achat du dollar américain. Bien que relatifs, ces chiffres n'en ont pas moins une certaine valeur de comparaison.

Etats-Unis d'Amérique	1397
Canada	1380
Grande-Bretagne	1069
Suisse	1036
Nouvelle-Zélande	1000
Australie	952
Pays-Bas	855
Suède	695
France	694
Danemark	680
Allemagne	646

Comme on le voit, la Suisse, sans colonies, sans sources de matières premières et sans «espace vital», figure au quatrième rang, immédiatement après la Grande-Bretagne, et bien avant la Suède dont on nous a cité si souvent en exemple la politique économique. Elle est donc le plus riche des pays continentaux. Selon ces chiffres, le revenu moyen d'un salarié suisse serait supérieur de 49 % à celui d'un salarié français (avant le désastre, naturellement) et de 60 % au revenu du salarié allemand. Après l'Allemagne viennent la Belgique, l'Espagne et les pays de l'Europe de l'Est. L'Italie ne vient qu'en 24^e rang avec 338 dollars par tête de population. Il va sans dire que la guerre a entraîné de profondes modifications dans ce tableau comparatif.

Quoi qu'il en soit, ces chiffres suffisent à souligner l'importance que revêt pour notre petit pays le maintien des échanges internationaux.

La conférence Frick

Véritable aubaine que cette conférence donnée successivement à Monthey et Martigny, et dont l'intérêt soutenu qu'elle a provoqué dans l'auditoire n'est pas seulement d'ordre historique, mais se rattache au patriotisme le plus pur.

M. le major d'état-major Frick possède ce don de convaincre le public par son érudition aussi bien que par la façon de présenter les faits.

L'orateur attaque son sujet par ordre chronologique. Partant du 29 août 1939, il nous parle de la campagne de Pologne en évitant soigneusement, comme son officialité le lui commande, de s'immiscer dans les causes du conflit qui ensanglante actuellement le monde. La défaite de la Pologne est mise à l'écran avec clarté : mobilisation incomplète, pour ne pas servir de prétexte ou de provocation ; aérodromes détruits dès le début par l'aviation allemande. Troupes de cavalerie impuissantes contre les divisions blindées et, finalement, alors que la résistance est encore possible, coup de poignard dans le dos par l'armée soviétique.

En Norvège, presque point d'armée, mais, par contre, une «cinquième colonne» qui fonctionne à merveille et permet notamment le débarquement à Oslo, les canons de la défense côtière restant muets ; le débarquement successif et soigneusement camouflé dans les divers ports de la Mer du Nord — car qui veut la fin veut les moyens, et la passivité danoise ayant, par surcroît, facilité la tâche des envahisseurs. A Narvik, les troupes de débarquement alliées — de faibles contingents territoriaux anglais, mais une solide division d'Alpins français — doivent quitter le pays devant les événements qui se préparent dans le nord de la France.

Puis c'est l'invasion de la Hollande. Ici une armée qui se fie sur les inondations, mais qui néglige de calfeutrer les endroits que l'eau n'a pas atteints, par où s'engouffrent naturellement les armées allemandes. La «cinquième colonne», à l'arrière, joue son petit rôle à Rotterdam et ailleurs, paralysant la défense hollandaise. En cinq jours, celle-ci est mise hors de cause.

La Belgique, à son tour, n'échappera pas à son sort. Là, la surprise a été complète : le roi quitte la table dans la soirée en compagnie d'officiers, dont un colonel suisse, sans le moindre soupçon ; dans la nuit les canons allemands tonnent et l'on croit que ce sont des exercices de nuit de l'armée, ce qui indispose la population. La surprise sera de courte durée, mais l'infanterie 5e colonne, là non plus, ne demeure pas inactive. Les ponts sur la Meuse ne sautent pas et permettront plus tard la percée sur Sedan. L'armée belge se bat admirablement ; mais la panique qui s'est emparée de la population fait que les routes sont encombrées de fuyards qui gênent la manœuvre et entraînent la reddition de l'armée. L'histoire justifiera la conduite du roi Léopold, obligé de se rendre.

Pendant ce temps les divisions motorisées allemandes arrivent à la frontière française, et c'est la grande tragédie. Les ponts sautent, mais sautent mal, et les colonnes allemandes munies d'un matériel de réparation tout prêt, les remettent en état ; la Meuse et d'autres rivières peu profondes sont franchies sans difficulté par les tanks. La catastrophe se produit à Sedan, le front français est enfoncé. Plus au nord, les arrières de l'armée sont coupés et la boucle de Dunkerque est le théâtre d'une lutte inégale : les soldats alliés n'ont que leur poitrine à opposer aux divisions motorisées ennemies, et leur aile gauche tenue par les Belges ayant cédé, c'est le réembarquement forcé des troupes britanniques et de quelques éléments français sous la protection de la flotte et de la R. A. F.

Le début de l'imprimerie en Valais Heinricus Streler, premier imprimeur

Il est incontestable que nous devons l'introduction de l'imprimerie en Valais à l'influence des Jésuites. Introduite pour combattre la Réforme, ils employèrent avantagèrement ce moyen nouveau de l'art typographique pour promouvoir l'instruction religieuse et propager la foi catholique dans le Valais.

Cette influence étrangère n'empêcha cependant pas un Valaisan, Heinricus Streler, de s'établir comme imprimeur à Sion. Définir exactement la date de l'existence de cette première officine et dire où et comment Streler fit son apprentissage, n'a pas encore été possible.

Il est probable que, suivant la coutume de cette époque, le métier d'imprimeur nécessitant des connaissances plus étendues, Heinricus Streler fréquenta des écoles supérieures.

Dans la description des étudiants valaisans fréquentant l'université de Fribourg-en-Brigau (1460-1656), un Conrad Bartholomews de Brigue est signalé en 1560 «Compactor librorum» ou relieur. C'était une des caractéristiques de l'époque, l'université formant les ouvriers du livre de pair avec l'étude des langues les plus usitées et le latin, le grec, l'hébreu.

Tout ce que nous pouvons dire, en nous basant sur les ouvrages publiés par Heinricus Streler, c'est que les premiers datent de 1644 et les derniers de 1647. Nous pouvons affirmer par contre que notre premier imprimeur séduois est un pur autochtone.

Des preuves irréfutables et sûres nous sont encore données dans l'activité typographique de notre imprimeur, dont quelques rares exemplaires existent encore.

Le premier ouvrage connu est la réédition d'un catéchisme en usage dans les écoles tenues par les Rds. Pères Jésuites, intitulé :

Le général Weygand a bien essayé de rétablir la situation, mais en vain, car la disproportion des moyens est effrayante : les Français ont 800 avions à opposer aux 15,000 avions allemands ; leurs 700 tanks ont en face 6000 engins plus puissants ; leurs canons anti-tanks sont pour ainsi dire inexistantes ; seuls les 75 peuvent percer les mastodontes allemands. Il n'y a pas que cela : la ligne Maginot — la grande illusion, pour l'appeler par son nom — a été contournée et percée en plusieurs endroits, car on a omis d'établir des défenses solides entre les fortins éloignés de plusieurs kilomètres les uns des autres. Ces points faibles sont vite repérés et l'ennemi s'y glisse, prenant les défenseurs à revers. L'armée française, qui fut toujours une armée de choc, garde la défensive, car on ne veut pas provoquer les hécatombes de 1914-18. Et voilà les effets de la dépopulation, fruit de l'égoïsme. On sait le reste : l'ennemi du sud-est déclarant la guerre et l'armistice suivant de peu cet événement.

L'orateur complète la genèse de la situation européenne actuelle, en rappelant la guerre russo-finlandaise, où les troupes soviétiques, qui n'avaient pas compté sur la résistance des Finnois, se firent battre copieusement dans les premières semaines de la campagne. Il établit un parallèle avec ce qui se passe actuellement dans le sud de l'Europe, où le manque de préparation entraîne des revers pour l'un des partenaires.

M. le major Frick, passant ensuite à notre pays, fait ressortir le rôle de notre armée, de sa couverture frontière en particulier. Il parle de nos moyens de défense, de tout ce qui a été fait pour rendre celle-ci plus efficace. Il insiste surtout sur le moral de la troupe, qui doit demeurer au-dessus de tout et ne pas se laisser influencer par les propos irréfutables de gens qui, souvent involontairement, font ainsi du défaitisme. Un pays dont l'armée ne craint pas les sacrifices les plus durs, survivra toujours, en dépit des plus grandes épreuves.

M. le major Frick a mis en garde la population en cas de bombardement ; il a insisté sur le fait que nous ne devons pas nous endormir sur une fausse sécurité : d'un jour à l'autre, nous pouvons entrer dans la tourmente, et la nouvelle carte de l'Europe ne nous permet pas de nous leurrer sur l'appui éventuel de pays voisins. Nous ne devons compter que sur nous-mêmes. Economiquement, les plus grandes précautions doivent être prises également pour faire face à une situation qui ne tardera sans doute pas à devenir aussi critique que dans les pays qui nous entourent. Notons que le soldat suisse touche journalièrement ses 250 gr. de viande, alors qu'à Paris, il faut se contenter de 180 gr. par semaine !

Terminons en faisant confiance à notre état-major et à son service de renseignement, un des meilleurs du monde, qui ont déjà valu à notre pays d'éviter des mesures très onéreuses qu'ailleurs le haut commandement prit de façon inopportune en diverses circonstances.

La conférence Frick mérite d'être vécue ; nous ne saurions assez engager ceux de nos concitoyens qui ne l'ont pas entendue d'y assister, car elle constitue une leçon de choses utile et porte en elle des enseignements dont il serait criminel de ne pas tenir compte.

F. L.

P.-S. — M. le major Frick avait été présenté vendredi soir, sur la scène de l'Hôtel du Cerf, à Monthey, par le major de Lavallaz, président du Grand Conseil, et dimanche après-midi, au Casino Etoile, à Martigny, par M. le conseiller d'Etat Fama.

« Petri Canisii / Societatis / Jesu, Theologiae / Catechismus / Graecè red- / ditus / à / Georgio / Mayr, / eiusd. Soc. Sacerd. / Impressus Seduni / 1644. / Apud Heinricum Streler. »

Un deuxième porte le titre :
« Rudimenta / linguae / graecae, / ex / primo / libro / instituta / tionum Jacobi / Gretseri. / (Vignette) / Cum Permissu Superiorum / Impressa Seduni / 1646. »

Le troisième ouvrage concerne une description des Bains de Loèche, traduction de l'exemplaire latin du même auteur, imprimé à Lyon en 1647 (ou peut-être à Sion ?) par le docteur Constantini à Castello, docteur du canton, de la ville de Sion et du grand Stockalper de la Tour. Cet ouvrage publié en allemand a comme titre : « Constantini a Castello, Badgespan, d. i. Von Ursprung, Vermischung und Heilsamkeit des Leuggerbadts im Wallis. A. d. Latein, übersetzt, durch den Authoren selbst recognoscirt. Sitten 1647. »

Notons encore « E. Alvarus S. J. Grammaticarum Institutionem libris pars altera... » de 1644 et les Offices de la Passion du Seigneur de Johann Streler, imprimé en 1647.

Nous avons démontré par le présent exposé que le premier imprimeur séduois connu, Heinricus Streler, est de pure souche valaisanne, et nous serions heureux que l'on veuille bien nous signaler les imprimés qui peuvent être mis au jour, du début de l'art graphique en Valais, afin d'éclaircir et compléter dans la mesure du possible l'histoire de nos imprimeurs.

Léon Imhoff.

(« Indicateur central graphique suisse. »)

Logement londonien. — Un diplomate hollandais arrivant d'Angleterre, descend dans un hôtel de San-Francisco. Il écrit, sur sa fiche, en face de la rubrique « adresse précédente » : La cave du No 35, Piccadilly, Londres.

VARIÉTÉS

L'histoire de Rome en sonnets

Une commission spéciale de l'Académie d'Italie, présidée par M. Formichi, a été chargée d'étudier tous les manuscrits du poète romain Pascarella et notamment de préparer l'édition de l'œuvre la plus originale de l'écrivain, «Storia nostra». Il s'agit d'une histoire de Rome en sonnets. Les académiciens n'ont recueilli que les sonnets achevés qui sont au nombre de deux cent cinquante. La première série va des origines de Rome jusqu'à Fabius Cunctator, avec une lacune jusqu'à l'époque des premiers empereurs. Un groupe de sonnets est consacré spécialement à Néron. Dans une seconde série, le poète évoque les catacombes et les premiers chrétiens, puis l'invasion des barbares.

Une nouvelle lacune de plusieurs siècles mène directement à la geste de Napoléon racontée par un Romain revenu de la grande armée. Enfin, ce sont les premières aspirations vers l'unité italienne, les carbonari, l'héroïque défense de Rome en 1849 et la figure de Garibaldi.

L'œuvre de Pascarella se termine par la participation de Cavour au congrès de Paris et la proclamation de Rome comme capitale de l'Italie moderne. «Storia nostra» doit paraître dans les premiers mois de cette année, probablement avant l'hommage qui sera rendu solennellement par l'académicien Ojetti au Capitole, le 8 mai, premier anniversaire de la mort de Pascarella.

Des autos incassables

Henry Ford, le célèbre constructeur d'automobiles, a procédé, récemment, à une curieuse expérience dans l'un de ses laboratoires de Rivière Rouge. On a donné une lourde hache au vieillard et on lui a demandé de cogner de toute la force de ses 77 ans dans les ailes d'une voiture automobile. En dépit des violents efforts du patron, les ailes sont restées intactes, sans un creux ou une rayure.

La nouvelle composition élastique qui sert à fabriquer cette carrosserie idéale est composée de 70 % de cellulose et de 30 % d'une gutta résineuse imbibant un tissu spécial.

Les matières premières employées pour fournir ces produits sont : le soya, le coton, l'alcool, la cire, les résidus de tannerie, la colle de poisson et le bois de pin. Les plaques de la nouvelle composition ont l'aspect de l'acier poli et sont colorées dans la masse.

Plus de carrosseries cabossées, d'ailes éraflées, aussitôt que la fabrication en série aura commencé.

Avis aux récalcitrants !

Le premier secrétaire du parti communiste de Lettonie, dans un discours, a lancé un avertissement aux paysans qui sont toujours partisans de l'ancien gouvernement letton et qui ne veulent pas se soumettre aux autorités soviétiques. Il est grand temps que les ordres du gouvernement soviétique ne restent pas lettre morte, mais qu'ils soient exécutés.

La vitesse du sang dans le corps humain

A l'Institut supérieur de médecine de Stockholm, d'intéressantes expériences ont été poursuivies par un spécialiste suédois sur la circulation sanguine. Il s'agissait de savoir si l'on pouvait calculer la vitesse du sang dans l'organisme humain aux différents âges de la vie. Des étudiants des deux sexes et de nombreux volontaires se prêtèrent aux expériences. Le savant put d'abord établir que chez tous les sujets la quantité totale du sang correspond en moyenne au quinzième du poids du corps des individus. En revanche, la vitesse de circulation varie considérablement aux diverses époques de la vie. Comme on pouvait s'y attendre, le sang court de moins en moins vite à mesure qu'on vieillit. C'est ainsi que, pour passer du cœur à la main, le sang met en moyenne 12 secondes 3 quand on a 70 ans, tandis que chez un homme de 40 ans le même trajet ne demande que 6 secondes 1.

L'instrument qui a servi à faire ces calculs se composait d'une lampe d'une très grande puissance lumineuse et d'une cellule photo-électrique enregistrant immédiatement la moindre altération de la couleur de la masse sanguine. Après avoir injecté dans les veines du patient une petite quantité d'un liquide couleur indigo, on a pu contrôler exactement la vitesse dans l'appareil circulatoire au moyen de l'instrument dont on a donné ci-dessus une description sommaire.

La police d'une petite ville voisine de Chicago a découvert qu'un certain George Woody, ayant invité quatre de ses amis à dîner chez lui, laissa sa femme faire les honneurs de la maison et sortit pour aller, tranquillement, cambrioler les appartements de ses hôtes.

Les prénoms bizarres. — Huit enfants des deux sexes, nés à Ankara le jour du recensement décennal de la population, ont été prénommés « Recensement », en turc, bien entendu.

« Pole Nord ». — Un petit village du Canada, situé dans un district très exposé au froid, vient d'être baptisé par ses habitants : il s'appellera, désormais : « Pôle Nord ».

Des voleurs audacieux. — Sur les chantiers de la Société de construction d'un canal en Californie, on a constaté, un matin, que, pendant la nuit, des voleurs avaient subtilisé trois wagons, huit kilomètres de rails et deux locomotives de vingt tonnes. On voit qu'en Amérique tout s'effectue en grand.

VALAIS

Nécrologie

La mort fauche inexorablement jeunes et vieux. Après R. de Quay, enseveli jeudi à Sion, la population séduisante rendra demain mercredi les derniers devoirs à un bon citoyen, M. l'avocat Vincent Roten, qui s'en est allé brusquement à l'âge de 47 ans.

— De Monthey nous vient la nouvelle du décès de M. Théodore Fuchs, père de MM. Nestor Fuchs, directeur de la Fuchs-Film à Genève, et Adolphe Fuchs, ancien chef de gare à Champéry et fondateur de la défunte Société de gymnastique d'Illicze.

M. Fuchs, âgé de 82 ans, a été enseveli ce matin mardi.

— A Sierre a été enseveli vendredi M. Florentin Fournier, entrepreneur et membre du Conseil d'administration de la Banque cantonale, que la mort a emporté à l'âge de 61 ans.

— Demain mercredi on ensevelira M. Robert Luy, de Charraz, qui part prématurément à l'âge de 50 ans.

Aux familles en deuil nos sincères condoléances.

Aux mines de Chandoline

Un mouvement ouvrier s'est produit aux mines de Chandoline, les ouvriers estimant ne plus pouvoir travailler dans les conditions actuelles. C'est la Fédération des Ouvriers sur bois et du bâtiment qui a pris la chose en mains. A l'heure où nous écrivons, nous ignorons si le conflit a été solutionné.

Nos mines de charbon

Une demande de concession pour une mine d'anthracite sur le territoire des communes de St-Léonard, Granges, Lens et Chermignon a été déposée par M. Germain Dubuis, à Sion, tandis que M. Roger Multone, à Monthey, a fait une demande analogue pour un gisement d'anthracite sur la commune de Nendaz.

Le fôhn

Un fôhn des plus violent a soufflé dans la nuit de samedi à dimanche. De tous côtés on signale des dégâts. A Troistorrens, en particulier, deux chalets ont eu leur toit littéralement arraché. Ce sont surtout les habitations couvertes de tuiles et de « tavillons » qui ont le plus souffert.

Charpin jouera à Martigny

La grande vedette française de la scène et de l'écran Charpin, l'inoubliable Panisse des films de Marcel Pagnol : « Marius », « Fanny » et « César », l'interprète de la « Fille du Puisatier » et de tant d'autres chefs-d'œuvre, jouera à Martigny le vendredi 28 février, à 20 h. 15, au Casino Etoile. Il est engagé par « Les Tournées de la Nouvelle Comédie » et créera le rôle principal de « Façade », l'œuvre intéressante, profonde et gaie de Francis Clair.

A la Comédie de Genève

Un « gala romand » vient d'être monté à la Comédie de Genève, avec quatre comédies en 1 acte d'un Valaisien, d'un Vaudois, d'un Genevois et d'un Neuchâtelois.

La première de ces pièces, « La Foire au mariage », d'André Marcel, a été donnée vendredi. Elle y a obtenu un succès complet, ce dont nous félicitons vivement notre confrère.

Le public valaisien aura d'ailleurs l'occasion d'apprécier la verve de M. André Marcel avec la Tournée Jean Hort qui présentera une pièce en 3 actes de cet auteur. Et, dans quelques semaines, les « Compagnons des Arts » de Sierre et les « Comédiens séduisants » interpréteront la revue « Scions... Sierre », due également à la plume de notre confrère.

A propos de mazout

Nous apprenons que les agriculteurs de la région du Bas-Valais organisent une assemblée à Martigny-Gare, dimanche 23 février, à 13 h. 30, pour protester contre les procédés des enquêteurs de Berne.

Conférences pédagogiques

Le Service médico-pédagogique valaisien organise une série de conférences qui se donneront à Sion. La première a eu lieu hier mardi au Casino ; le Dr Repond y traita de « L'équilibre intérieur en temps de crise ». Une seconde conférence suivra dans quinze jours ; le Dr Béno traitera de « Surmenage ». Trois autres conférences seront laissées aux soins des demoiselles du Service médico-pédagogique et seront consacrées à la « Confiance », à la « Peur » et aux « Sentiments d'infériorité ».

Extension des cultures maraichères

L'Office fédéral de guerre pour l'alimentation recommande spécialement l'extension des cultures de légumes de garde pour l'hiver tels que : choux blancs, choux rouges, choux frisés, betteraves à salade, céleris-raves, scorsonères, poireaux, oignons, etc., ainsi que l'extension des cultures pour semences de légumes (pour le Valais, haricots en particulier).

Par l'intermédiaire de la Légume-Union à Zoug, des contrats de culture et d'achat peuvent être passés entre les cultivateurs et les acheteurs.

En conséquence, les cultivateurs et maraichers du canton du Valais, désireux d'entreprendre la culture des espèces sus-nommées, en vue de la vente ou de l'approvisionnement de l'armée, ou qui s'intéresseraient à la culture des graines de haricots, sont priés de s'inscrire auprès de la Station soussignée jusqu'au 25 février en indiquant les surfaces prévues pour chaque culture.

Station cantonale d'Horticulture.
L. Neury.

Initiative Reval

On nous écrit :

Le Comité conservateur cantonal valaisien, conscient du tort moral à la famille et du tort matériel à l'arboriculture, à la viticulture et à l'agriculture en général que causerait l'initiative Reval si, contre toute attente, elle venait à être adoptée, engage vivement les citoyens à la repousser et à mener campagne dans leurs milieux, contre le retour à un régime que le peuple suisse et le peuple valaisien en particulier ont condamné à une grosse majorité en 1930.

A Longeborgne

On nous écrit :

Vendredi prochain 21 février, premier des sept pèlerinages traditionnels en l'honneur de Notre-Dame de Compassion.

La chapelle est ouverte à partir de 5 h. 30. Messes basses à 6 h., 7 h. et 8 h. Messe chantée avec sermon à 9 h.

Puisse cette grâce insigne, que Notre-Dame des Sept Douleurs dispense chaque année à notre population valaisienne, apporter à toutes les âmes affligées ou inquiètes le message des divines consolations.

La situation

Répondant aux récentes attaques de la Luftwaffe sur l'Angleterre, les bombardiers de la Royal Air Force sont allés, dans la nuit de samedi à dimanche, porter la dévastation sur les côtes de la Manche occupées par les Allemands. Leur effort principal s'est porté sur Boulogne.

C'est la plus formidable attaque enregistrée jusqu'à aujourd'hui contre les ports de la Manche. On peut s'en faire une idée par le fait que de l'autre côté du détroit, à Folkestone notamment, les maisons tremblaient tant le bombardement était violent. Les dégâts doivent être considérables, quoi qu'en dise le communiqué de Berlin relatif à cette affaire, car sur un front de 30 km. c'était un incendie continu. Les bombardiers anglais sont allés également dans la Ruhr où les objectifs visés étaient des installations pétrolières et des aérodromes, ainsi qu'à Ostende et à Rotterdam, où les installations de ces deux ports ont eu à souffrir.

La guerre sur l'Océan continue ses ravages et les navires anglais s'amoncellent au fond de la mer. Un convoi britannique aurait été presque anéanti au large de l'île de Madère par un navire allemand.

Renouvelant les exploits allemands qui caractérisèrent l'invasion de la Hollande en mai 1940, des parachutistes anglais sont descendus en Italie méridionale ; on ignore si la tâche qui leur était assignée a réussi, mais on sait que plusieurs ont été faits prisonniers.

Au lieu d'une vaste contre-offensive italienne qu'on attendait en Albanie, c'est une nouvelle offensive grecque de grand style qui s'est déclanchée depuis six jours sur tout le front, depuis le lac Ochrida à la côte adriatique. Des résultats appréciables ont été obtenus ; plusieurs sommets fortifiés sont tombés aux mains des assaillants, qui firent fréquemment usage de la baïonnette. Jusqu'à dimanche, 2000 prisonniers avaient été capturés ainsi qu'un important matériel. Il importe pour l'état-major grec de mettre hors de cause l'ennemi, la Grèce pouvant d'un jour à l'autre être attaquée sur ses frontières orientales.

En Afrique, les opérations suivent leur cours ; en Libye, l'aviation allemande a été très active ces jours, bombardant les rassemblements de troupes ou les installations militaires. Le nombre des bouches à feu capturées dans la bataille au sud de Benghazi s'élève à 103 canons de campagne, 2 canons lourds anti-avions et 20 canons légers anti-avions. Le dénombrement des prisonniers et du matériel de guerre n'est pas terminé.

C'est en Afrique orientale italienne que se fait sentir actuellement l'effort anglais. Keren, en Erythrée, dont nous avions annoncé la capitulation, tient toujours, mais sa chute ne saurait tarder ; l'assaut final se prépare. Et, tandis qu'une colonne anglaise avance sur Gondar, en Abyssinie, la Somalie italienne est envahie ; Kismayu, le second port de cette colonie, a été occupé par les Britanniques, qui tiennent déjà 25,000 km. carrés de son territoire.

Le remaniement ministériel en France s'opère très laborieusement. M. Peyrou, ministre de l'Intérieur, vient de démissionner pour occuper l'ambassade de France à Buenos-Ayres. C'est l'amiral Darlan, vice-président du Conseil, qui lui a succédé et qui tient

désormais les commandes des affaires étrangères, de la marine, de l'information, de la radio, de la presse et de l'intérieur. D'aucuns trouveront que c'est beaucoup de postes pour un seul ministre, mais l'amiral Darlan sera secondé, comme ses autres collègues, par des secrétaires généraux.

En marge de ce remaniement ministériel, un comité France-Empire vient de se constituer à Lyon. Son but est de faire comprendre aux Français qu'ils sont membres d'une communauté de 100 millions d'hommes habitant un territoire de 12 millions de km². D'éminentes personnalités, dont le préfet du Rhône, le cardinal Gerlier, etc., se sont mises à la disposition de ce comité.

La crise de confiance entre Vichy et Berlin vient de se traduire par une note du gouvernement français qui annonce qu'il sévira avec rigueur contre tous ceux qui manqueraient à la correction morale et matérielle avec laquelle doivent être appliquées les clauses de l'armistice.

Il n'est pas superflu de rapprocher de cette déclaration gouvernementale le discours prononcé par l'amiral Esteva, commandant en chef de la flotte française en Méditerranée, qui a dit entre autres :

« Ni le peuple tunisien, ni l'armée stationnée à Tunis ne permettront à l'Allemagne de prendre pied en Tunisie. Tunis a été créé par la France et restera français quoi qu'il arrive. »

Si, du côté des Balkans, il n'y a rien à signaler, sauf le départ de Bucarest de la légation et des ressortissants anglais, en Extrême-Orient les alertes se multiplient. L'armistice franco-thailandais est à peine signé, que l'on prête aux Japonais le dessein de solliciter des bases navales et aériennes au gouvernement siamois. La radio, il est vrai, a démenti cette nouvelle, mais le récent discours du ministre nippon des affaires étrangères n'est rien moins que rassurant. Les deux autres partenaires du pacte tripartite lui ayant donné carte blanche, le gouvernement de Tokio montre des appétits dévorants ; les Indes néerlandaises que ne peut guère défendre la mère patrie sont un morceau de choix qui ferait bien l'affaire du turbulent prince Konoye. Mais voilà, les Américains ont opposé leur veto sur le sort de ces colonies et l'Angleterre aussi veille jalousement à leur sécurité. La tension est donc grande entre Washington et Tokio, et si celui-ci n'était pas déjà suffisamment occupé avec Tchang-Kaï-Chek, on pourrait craindre le pire, d'autant plus qu'un conflit — qui ne manquerait pas d'être long et coûteux — entre l'empire du Levant et la grande république américaine obligerait probablement ce dernier pays de cesser ses envois de matériel à l'Angleterre pour ne songer qu'à ses propres affaires. Disons cependant qu'un tel conflit n'est pas imminent et qu'un homme d'Etat nippon est parti pour Washington conférer avec le président Roosevelt pour tâcher de résoudre par la diplomatie les points de friction qui existent entre les deux Etats.

P.-S. — Les dernières nouvelles nous apprennent qu'un pacte de non-agression vient d'être signé entre la Turquie et la Bulgarie. Les cercles officiels de Berlin et de Londres interprètent ce pacte selon leurs convenances, mais déclarent qu'il contribue à la sécurité de la paix dans les Balkans. Puissent-ils dire vrai.

Accident

M. Pierre Putallaz, avocat, à Sion, s'est fracturé une jambe en skiant dans la région de Crans-Montana.

Folklore et radio

On nous annonce pour samedi prochain 22 février, à 20 h., une causerie-audition à Sottens, que présentera M. Daetwyler, directeur de la « Géronde » de Sierre. Mme Haenni-de Bons prêtera son concours à cette audition dont le sujet est « Folklore valaisien ».

Veaux de boucherie

Vers la mi-décembre, comme il se produit chaque année, à pareille époque, les veaux de boucherie arrivaient sur le marché avec une telle abondance que les prix étaient déjà tombés à fr. 1.— le kilo, et moins encore dans certaines régions.

C'est alors que nous avons organisé les remassages pour le compte de l'Office central pour la mise en valeur du bétail de boucherie, à Broug. De la mi-décembre aux premiers jours de février, nous avons ainsi assuré le ramassage de plus de 2000 veaux qui ont été payés suivant la qualité et le poids de fr. 1.50 à fr. 1.80 le kilo. Cette mesure seule a permis de maintenir le marché et d'éviter l'effondrement des prix.

Ces derniers jours, la situation s'est brusquement modifiée. Les veaux sont recherchés par les bouchers qui s'engagent à les payer sur la base des prix appliqués pour l'action.

Dans ces conditions, notre entremise n'est plus indispensable. Dès aujourd'hui, les propriétaires de veaux voudront bien offrir leurs bêtes à leurs bouchers et acheteurs habituels.

Fédération valaisienne des Producteurs de lait.

Un incendie monstre à Santander

Dimanche matin, un incendie a dévoré un cargo plein d'essence dans le port de Santander (Espagne). Le feu, activé par le vent, s'est communiqué à un quartier voisin du port. Dimanche soir, le sinistre n'était pas éteint et s'étendait encore. Plus de 200 maisons en avaient été la proie ; 2 morts et une trentaine de blessés en étaient les victimes. Des secours sont arrivés de Valladolid, Burgos, Bilbao et St-Sébastien.

Selon les dernières nouvelles, un tiers de la ville de Santander a été détruit par l'incendie. L'agence officielle d'informations déclare que quatre églises, la cathédrale, le bâtiment des douanes, la Centrale de l'aide sociale, la manufacture de tabacs, plusieurs magasins et plusieurs douzaines de blocs de maisons ont été la proie des flammes.

L'incendie s'est attaqué au centre commercial de Santander, dont une douzaine de rues ont entièrement brûlé. Jusqu'à présent, on compte 20,000 personnes sans abri, dont une partie ont été hospitalisées dans l'ancien château d'été du roi. Jusqu'à présent on annonce une centaine de blessés.

L'incendie aurait été provoqué à la suite de la rupture d'un câble électrique par la tempête. Le câble serait tombé sur les réservoirs de pétrole de la Société monopole de l'Etat. Bientôt tous les réservoirs furent en feu. Les flammes atteignirent d'abord le port et les entrepôts. Elles ne tardèrent pas à atteindre la partie voisine de la ville.

TRIBUNE LIBRE

Le quorum et les élections législatives

On nous écrit :

Par cette trouvaille insensée des partis bourgeois, durant la dernière législature, la masse du peuple travailleur valaisien, de quelques tendances qu'elle soit, sera certainement privée, dans la prochaine législature, de tout porte-parole autorisé.

Le but des partis bourgeois est atteint : conserver l'hégémonie sur le pays, briser toute résistance d'où qu'elle vienne ; mais eux, sont-ils capables de faire retour sur eux-mêmes, pour, socialement parlant, se faire les représentants de la classe ouvrière et paysanne de chez nous ? Nous ne le croyons pas, c'est pourquoi nous déplorons l'absence de toute opposition efficace au Grand Conseil.

En considérant le désistement de M. Jacquod et l'élimination presque certaine, mais non souhaitable, du parti socialiste, il serait utile que d'autres moyens d'expression existent au Grand Conseil pour la défense du petit peuple. S'il est un fait que dans les partis bourgeois, nous trouvons de bons députés, vrais défenseurs des faibles, nous devons constater que leur action virile est toujours contenue et brisée par des considérations de personne, consigne politique, collaboration inter-partis, etc.

Et pourtant, aujourd'hui plus que jamais nous avons besoin d'hommes nouveaux, débarrassés de toutes intrigues, car si la Suisse est destinée à vivre toujours, les partis politiques ne pourront en dire autant. Le quorum est donc un frein néfaste à toute évolution naturelle de notre régime. C'est, à notre avis, un grand danger ; espérons que les partis s'en rendent compte assez tôt.

Une masse de notre jeunesse aspire, par des mouvements divers, à une évolution sociale meilleure, et malgré leurs erreurs et leurs difficultés de vaincre, la nécessité et la vitalité de l'esprit nouveau, préconisé même par nos journaux bourgeois, ne font plus aucun doute ; c'est pourquoi nous souhaitons vivement que, malgré le quorum, notre prochain Grand Conseil ne soit pas composé uniquement de représentants des partis bourgeois.

André Pellaud.

BIBLIOGRAPHIE

LE MOIS SUISSE, No 23, février 1941. — Littéraire, artistique, économique, scientifique. — Directeur : Philippe Amiguet.

Dans son sommaire, le « Mois Suisse » publie, présenté par Paul Chaponnière, « Un voyage inédit et illustré de Töpfer » ; « L'avenir de la France », par Paul Gentizon ; « Du testament de Richelieu à Jacques Bainville », par Frédéric Grimm ; « Pierre Loti dans mon passé » (fin), par William Ritter ; « Perspectives cavalières de Zurich » (III), par Jean-Louis Clerc.

Suspension du trafic en Italie du sud. — Le « Popolo di Roma » annonce que les chemins de fer de l'Etat italien ont suspendu l'expédition des marchandises sur les lignes suivantes : Brindisi-Tarente, Foggia-Brindisi-Lecce, Bari-Tarente et dans les gares de Naples et des localités voisines. La suspension concerne les marchandises expédiées à petite et à grande vitesse.

MARTIGNY

Le challenge du Sport Hôtel

Le challenge du Sport Hôtel de Verbier avait attiré dimanche dans la hôte station près de 100 skieurs de Martigny. Il y a encore là-haut une épaisse couche de neige qui fait aussi la joie d'une cinquantaine de Genevois. Les conditions de la neige étaient variables mais en général bonnes après le vent qui souffla en tempête samedi soir. La piste était dure et très « vite ». Quelques-uns qui prenaient le départ pour la première fois trouvèrent que cette descente depuis la Croix des Ruinettes n'était pas précisément un amusement. La déclivité est très accentuée, car la différence de niveau est d'au moins 600 mètres.

Pour la quatrième fois, Georges Pillet gagna le challenge de M. Besson. La qualité des coureurs s'améliore chaque année grâce au travail du comité du Ski-Club de Martigny, le plus ancien club du Valais, qui compte plus de 200 membres. Les vétérans, comme Philibert Pillet et Henri Charles, donnèrent l'exemple en prenant part au concours. Le jeune fils du président du Club, François Charles, participait pour la première fois à la course.

Voici les résultats de cette descente classique :

1. Pillet Georges	4' 25"
2. Pellouchoud Maurice	4' 38"
3. Dorsaz Georges	5' 00"
4. Tornay Alphonse	5' 09"
5. Rard Paul	5' 28"
6. Polli Robert	5' 46"
7. Crettex Jean	5' 54"
8. Chappot Marc	6' 05"
Chambovey Marcel, ex-aequo	6' 05"
10. Pahud Emile	6' 14"
11. Pillet Philibert	7' 08"
12. Tornay Henri	8' 01"
13. Franc Edouard	8' 09"
14. Charles François	8' 21"
15. Berclaz Joseph	8' 24"
16. Meunier Gilbert	10' 09"
17. Gerevini Rémy	10' 23"
18. Bergerand Aloys	10' 51"
19. Charles Henri	11' 22"
20. Troillet Roger	12' 18"
21. Sennhauser Antoine	13' 22"

Dames :

1. Grandmoussin Simone	15' 55"
2. Cassaz Zitha	16' 21"

Championnat du club, fond, slalom, descente (Challenge du Café de la Place, Martigny-Ville)

1. Pillet Georges	points 14.66
2. Pellouchoud Maurice	16.62
3. Rard Paul	28.13
4. Crettex Jean	39.56
5. Polli Robert	39.73
6. Pahud Emile	65.89
7. Franc Edouard	76.36
8. Meunier Gilbert	99.87
9. Gerevini Rémy	129.55
10. Bergerand Aloys	159.71

Harmonie municipale

Cette semaine : mercredi et vendredi, répétitions générales à 20 h. 30 très précises.

Tous les membres sont priés d'assister à ces deux dernières répétitions avant le concert de samedi.

MONTHEY

Concert de l'Harmonie

Le grand concert de gala de l'Harmonie a été une réussite parfaite. Si l'ouverture de « Ruy-Blas » fut enlevée avec un allant et une sûreté admirables, les « Impressions d'Italie » donnèrent à la société l'occasion de montrer toutes ses possibilités et à M. le professeur Duquesne celle de faire voir ses réelles qualités de directeur. Le fragment des « Scènes alsaciennes » de Massenet (« Sous les Tilleuls ») fut un moment délicieux où plusieurs solistes prouvèrent que la confiance placée en eux n'était point usurpée. Le poème symphonique « Finlandia », qui terminait le concert, obtint des applaudissements mérités pour le brio avec lequel cette belle page de Sibelius fut enlevée.

L'excellente idée du comité de l'Harmonie d'introduire à son programme cette nouveauté — qui avait fait ses preuves l'an dernier — qu'est l'audition d'un timbre féminin quand celui-ci appartient à une artiste comme Mme Lina Falk, fut hautement appréciée par le public. Ce choix a été heureux et la grande cantatrice genevoise a cueilli des lauriers mérités dans l'interprétation d'« Absence » de Berlioz, d'« Iphigénie en Aulide » de Gluck et de l'air « Printemps qui commence », de « Samson et Dalila », cette œuvre magistrale de Saint-Saëns qui a fait vibrer les auditeurs les plus sélects de toutes les capitales du monde.

Un bon point au comité de l'Harmonie pour son initiative et nos remerciements doublés de nos félicitations à cette belle phalange de musiciens, à son directeur et à Mme Lina Falk pour les bons moments passés dimanche en leur compagnie.

L'avenir du tourisme

L'opinion de M. Musy, ancien conseiller fédéral

Au cours d'une conférence sur l'avenir de la Suisse, M. Musy, ancien conseiller fédéral, a déclaré notamment :

La Suisse pourra très bien jouer un rôle économique important dans l'Europe de demain. Nous pourrions échanger nos réserves de houille blanche contre le charbon nécessaire à nos usines. Nous continuerions à fournir des machines électriques, des montres, du fromage à l'étranger, puisque dans ces domaines notre qualité n'a jamais été égalée.

Nous resterons un pays de tourisme. Nos cités alpêtres ne seront plus seulement réservées aux riches, mais, grâce à une nouvelle organisation, ouvertes à toutes les bourses modestes. Enfin, divers instituts européens seront nécessaires, qui pourraient très bien s'établir sur notre sol.

... et de M. Borel, président du Comité consultatif au tourisme français

M. Antoine Borel, qui a pendant longtemps consacré ses efforts au développement du tourisme en Savoie et qui vient d'être appelé à la présidence du Comité consultatif du tourisme français, a fait l'intéressante déclaration suivante au sujet de l'avenir du tourisme français :

« Le tourisme ne se présentera pas, la paix venue, sous le même aspect que précédemment, car c'est sans doute seulement pour les stations thermales, balnéaires et d'altitude qu'il gardera une forme individuelle. Le tourisme de demain sera surtout un tourisme collectif, tel que celui qui, ces années dernières, a eu une si grande vogue dans les pays de l'Europe centrale. Et, pour répondre à ses besoins, il faudra que notre pays adopte une politique de transports, de séjours en commun et de prix forfaitaires. »

SUISSE

La guerre et le trafic touristique suisse

On sait que notre industrie touristique se trouve, du fait de la guerre, dans une situation des plus critiques. Mais il n'est pas dans les traditions de notre pays en général, et de nos industries en particulier, de jeter le manche après la cognée. Et l'on doit constater que les milieux intéressés au tourisme ont la volonté bien arrêtée de tenir, dans l'espoir de jours meilleurs. L'Office central suisse du tourisme vient de réunir en une brochure parue en allemand sous le titre « Krisenüberwindung im Fremdenverkehr » (pour que le trafic puisse surmonter la crise) une série d'exposés sur la politique à suivre en matière de tourisme, dus à des personnalités particulièrement au courant de la question, notamment M. le Dr Max Gafner, président de la Fédération suisse du tourisme, qui insiste sur le fait que pour pouvoir tenir pendant cette guerre, l'un des principes fondamentaux est de s'aider soi-même. D'autres exposés ont trait à l'aide de l'Etat, l'assainissement des hôtels, l'introduction de la clause du besoin dans l'hôtellerie, le rôle de nos instituts d'éducation, l'importance de nos stations balnéaires, etc.

Pour encourager le tourisme l'été prochain

Les C. F. F. et la plupart des chemins de fer privés ont accordé, ces deux dernières années, de nombreuses facilités de transport pour encourager le tourisme. Rappelons entre autres les abonnements spéciaux créés pour faciliter la visite de l'Exposition nationale de Zurich, qui ont été remplacés l'année dernière par des abonnements de vacances très appréciés du public.

Nous apprenons que les C. F. F. se proposent d'accorder de nouveau, pour la saison d'été, des facilités de transport sur la base des expériences faites jusqu'ici. Comme nous célébrons cette année le 650e anniversaire de la Confédération, il est probable qu'on en tiendra compte. Il faudrait que chacun de nos compatriotes puisse, cette année, apprendre à mieux connaître son pays. Mais pour cela, il faut lui en donner la possibilité.

Chez les agriculteurs romands

La Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande a tenu samedi à Lausanne son assemblée annuelle des délégués. La nouvelle structure de l'agriculture suisse a été envisagée, parallèlement avec le ravitaillement du pays. Il a été insisté sur le manque de garantie précise quant à la prise en charge du blé et aux prix d'après-guerre.

Au nombre des membres du Comité figurent M. Jules Desfayes, vétérinaire à Martigny, et M. le conseiller d'Etat Troillet, qui a été acclamé président.

Ligue suisse pour la protection de la nature

On nous écrit :

Le premier numéro de l'année du « Bulletin de la Ligue suisse pour la protection de la nature » vient de paraître. Il contient des illustrations magnifiques, en particulier celle du Pic Epeiche.

Nous voudrions souligner l'intérêt particulier du rapport annuel ; après avoir exprimé les craintes des amis de la nature en présence du danger de guerre et leur reconnaissance envers le Maître de nos destins qui a gardé notre patrie de la plus rude épreuve, le rapport signale l'achat du lac de Baldeg, remis à la Ligue comme réserve, et la création au Kaltbrunnried d'une réserve pour les mouettes rieuses. La Ligue s'est occupée de la protection des animaux dans les districts francs des Alpes, en obtenant la dispense du service militaire pour les gardes. Elle voue un intérêt spécial au Valais par des secours financiers importants pour notre réserve d'Aletsch et pour la surveillance du grand district franc du Bietschhorn.

Le comité central est présidé actuellement par M. le Dr Ch. Bernard, à Genève.

Par le départ de l'inspecteur forestier de Brigue, M. le Dr Eugster, nous avons perdu le plus actif de nos pionniers dans le Haut-Valais.

La Ligue compte actuellement environ 45.000 membres. Elle fait appel à tous pour venir grossir ses rangs (cotisation fr. 2.—, secrétariat Aeschenvorstadt 37, Bâle). Écoutons son appel : « La protection des beautés naturelles du pays, de sa flore, de sa faune, n'est autre que le culte vivant de la Patrie. L'âme de notre peuple ne s'est pas formée dans l'abondance, mais elle s'est aguerrie au contact des montagnes et dans la rudesse des hivers, à l'exemple des plantes et des animaux sauvages. En défendant ces biens naturels, nous agissons en faveur du maintien du patrimoine spirituel de la Suisse. » I. M.

Un programme de paix sociale

C'est celui qui vient d'être établi par des hommes de tous les milieux soucieux de développer la collaboration entre patrons et ouvriers. Il comprend les 7 points suivants :

1. Soustraire les organisations patronales et ouvrières à toute influence politique et des partis ;
2. Reconnaître sans réserve, aux ouvriers comme aux patrons, le droit de s'organiser syndicalement ;
3. Traiter de toutes les affaires professionnelles entre les représentants de ces organisations que les uns et les autres se sont librement donnés ;
4. Aider à la conclusion de conventions collectives de travail partout où il n'en existe pas encore et tendre à la création d'une véritable communauté de métier là où l'esprit patronal permet cette étroite collaboration ;
5. Créer des occasions de travail pour chacun, en ayant principalement en vue d'assurer l'indépendance économique et politique du pays (plan Wahlen pour l'extension des surfaces cultivées et défense militaire) ;
6. Réaliser l'assurance-vieillesse sur le plan national par le moyen du fonds de compensation pour mobilisés et de l'aide financière de la Confédération ;
7. Créer, dans chaque profession, un fonds de compensation pour le paiement d'allocations familiales.

Le canal du Rhône au Rhin

La Municipalité de Lausanne a pris l'initiative de réunir à Lausanne les représentants de villes de la Suisse romande et des villes bernoises et soleuroises intéressées à la question du canal du Rhône au Rhin. Une cinquantaine de délégués avaient répondu à cette invitation.

M. Jean Peitrequin, conseiller municipal de Lausanne, qui a ouvert la discussion, a exposé comment les projets du Reich reliant le Rhin au Danube imposaient la réalisation d'une voie fluviale transhelvétique faisant la soudure des communications entre le Rhône et le Rhin. De plus, l'état du réseau ferroviaire à l'ouest et au nord-ouest de l'Europe ne permettra plus aux seuls chemins de fer de suffire à leur tâche. M. Paris, professeur à l'École d'ingénieurs de Lausanne, a parlé du côté technique de la question et fait l'histoire des tractations entre la France et la Suisse au sujet de la réglementation du niveau du débit du Léman. Le point le plus délicat est celui des gorges du Rhône (Géniassiat) ; la Société nationale française de navigation sur le Rhône s'applique à le résoudre.

Le côté financier de la question a été analysé par M. C. Borel, ingénieur, à Genève. On peut estimer que la réalisation du canal transhelvétique reviendrait à environ 200 millions, en tenant compte du canal souterrain qui traversera la ville de Genève. La main-d'œuvre absorberait le 40 à 50 % de cette dépense, sur une période de dix à douze ans : voilà une source de travail qui sera la bienvenue lorsque la démobilitation aura remis sur le tapis le problème épineux du chômage. Et notre pays est appelé à devenir le château-d'eau de l'Europe.

MM. Uhler, conseiller administratif de Genève, Kuntschen, président de la ville de Sion, Bauer, conseiller communal de Neuchâtel, Bays, conseiller communal de Fribourg, ont apporté leur adhésion au projet. L'assemblée a voté une résolution demandant « respectueusement mais instamment » aux gouvernements cantonaux de coordonner et de hâter les études entreprises d'entente avec les autorités fédérales afin qu'un projet d'ensemble soit arrêté le plus tôt possible, dans ses grandes lignes et dans ses détails, puis que toutes les mesures soient prises en vue de sa réalisation.

Pourquoi nous sommes réfractaires à l'impérialisme

M. Daniel Simond le dit très bien dans « Suisse contemporaine », la nouvelle revue romande dont nous saluons ici la tentative courageuse :

« Notre neutralité ne doit pas être une capitulation devant les grandes forces qui déchirent actuellement l'Europe ; elle ne doit pas se résoudre non plus en un repliement sur nous-mêmes ; elle doit savoir proposer l'exemple d'un principe qui surmonte, réconcilie et ordonne les idéologies étrangères. Et elle le fera en perfectionnant sans cesse l'application de ce principe. Un certain degré de centralisation, administrative, économique, militaire, est nécessaire à la défense de la Suisse ; seul le fédéralisme lui permet, non pas de se justifier, mais de s'affirmer (du moins un fédéralisme qui serve loyalement la communauté — et non pas quelques réactionnaires obtus). »

« L'alliance politique des catholiques et des protestants, de ceux qui parlent allemand, français, italien ou romanche, des paysans, des montagnards, des vignerons et des industriels, des ouvriers et des patrons, est possible et féconde tant que l'objet de cet accord reste purement politique, tant que la politi-

que n'envahit pas, pour s'en servir et le troubler, le domaine des langues, des confessions, de la culture, tant que la politique ne cherche pas, pour les compromettre, à épiéter sur les réalités fondamentales, personnelles ou régionales, qui distinguent et complètent chacun, et font notre essence nourritrice. C'est là que nous sommes réfractaires à l'impérialisme... »

Nouvelles résumées

Un train jeté dans le vide. — La tempête a jeté dans le vide plusieurs wagons d'un train sur le pont ferroviaire situé près de Zumaya, entre Bilbao et St-Sébastien (Espagne). Vingt-cinq voyageurs y ont trouvé la mort et l'on compte 120 blessés.

Seize navires coulés dans le Tage. — Au cours de la tempête à Lisbonne, seize navires ont été coulés dans le Tage par la force du vent et des vagues énormes.

Le loyalisme du Laos. — On mande de Saïgon que l'Assemblée consultative indigène du Laos a proclamé la volonté du peuple laotien de rester uni sous la protection française et de demeurer partie intégrante de l'Empire français.

La guerre ne sera pas un match nul. — Après son arrivée à New-York, M. Hopkins, envoyé personnel de M. Roosevelt en Europe, a déclaré notamment : « Je crois que les Britanniques sont des gens aussi résistants que n'importe quel autre peuple et des durs à cuire. Il ne fait aucun doute qu'avec l'aide des Etats-Unis, l'Angleterre gagnera la guerre et que celle-ci ne se terminera pas par un match nul. »

Les victimes du bombardement de Gènes. — On annonce officiellement que le bombardement aéronaval de Gènes, le 9 février, a causé la mort de 144 personnes. Les blessés sont au nombre de 272. Tous les Suisses sont sains et saufs.

Un hydravion coule. — L'hydravion anglais « Clyde » a rompu ses amarres à Lisbonne, samedi après-midi, pendant une tempête sévère, et a coulé. Tout le personnel britannique est sauf. Un membre portugais du personnel est manquant. Le « Clyde », qui pesait 23 tonnes, avait fait une fois la traversée de l'Atlantique.

Les parachutistes anglais en Italie. — Les parachutistes anglais arrêtés en Italie seront considérés comme prisonniers de guerre et conduits dans un camp de concentration, où il sera permis à la Croix-Rouge internationale de les visiter.

Séchage en vitesse. — En Amérique, aux usines Ford, on y a construit un tunnel de séchage qui comporte 3500 lampes électriques d'un modèle spécial et dans lequel les carrosseries, passant « à la chaîne », séjournent pendant 10 minutes. Cette installation moderne a remplacé un four à vapeur avec lequel l'opération durait une heure.

L'accroissement des cultures. — Le Conseil fédéral a autorisé la Division de l'agriculture à organiser un concours national de la production agricole et à commencer les préparatifs en vue de l'octroi de primes pour les meilleures prestations réalisées dans le domaine de l'accroissement des surfaces cultivées.

Confetti et serpentins interdits. — Vu qu'un gaspillage du papier même par petites quantités est inadmissible, dans les temps actuels, le Département fédéral de l'économie publique, par ordonnance du 12 février 1941, qui est entrée en vigueur le 15, a interdit d'acheter, de vendre et de lancer des confetti, des serpentins et des articles similaires en papier.

Trop de zèle nuit. — En vérifiant les listes de conscription de la ville de Détroit, dans l'Etat d'Ohio, on a constaté qu'une jeune fille avait réussi à se faire inscrire sur les registres. Interrogée, elle a déclaré que les femmes devraient être soldats, qu'elle en avait persuadé le fonctionnaire tenant les registres et que celui-ci avait consenti à l'inscrire. Malgré ces bonnes raisons, cette « amazone » a été rayée des cadres.

que n'envahit pas, pour s'en servir et le troubler, le domaine des langues, des confessions, de la culture, tant que la politique ne cherche pas, pour les compromettre, à épiéter sur les réalités fondamentales, personnelles ou régionales, qui distinguent et complètent chacun, et font notre essence nourritrice. C'est là que nous sommes réfractaires à l'impérialisme... »

Les gens heureux...

Lausanne, ... février. — On annonce que le gros lot de la Loterie romande (18e tranche), tiré à Champéry le 8 courant, vient d'être touché aux guichets de la B. C. V. de Lausanne où le paiement des lots s'effectue comme toujours avec les garanties de discrétion voulues. Si l'on en croit les bruits qui courent, c'est un heureux et fidèle acheteur de billets du Val-de-Travers (Neuchâtel) qui a bénéficié cette fois du sourire rayonnant de dame Fortune...

On apprend également qu'un lot de fr. 20.000.— a été gagné et touché par un groupe d'ouvriers d'une ville vaudoise, qui se sont partagé cette manne bienvenue avec le plaisir qu'on imagine. Le Hasard fait décidément bien les choses !

Mais cette ambiance incomparable ne faisait qu'ajouter à l'angoisse de Fabienne. En vain son mari essayait-il de la rassurer. Il y arrivait d'autant moins que lui-même n'était pas convaincu. Malgré toutes les bonnes raisons dont il aurait bien voulu se leurrer, il sentait qu'un danger, d'autant plus grave qu'il restait mystérieux, planait sur Li-Wang.

Fabienne était bouleversée à tel point que, contrairement à son caractère, elle ne parvenait point à prendre une décision. Sans doute fallait-il prévenir Li-Wang. Sans doute, tant de temps perdu pouvait-il avoir d'incalculables conséquences. Cependant, elle ne se décidait toujours pas. La petite princesse, à quelques pas de là, dormait comme un enfant, dont elle avait le souffle égal et le visage reposé. Elle faisait, qui sait ? de beaux songes. Les derniers instants de bonheur qui lui restaient à vivre...

Didier aimait trop sa femme pour ne pas comprendre, par delà les silences, l'émotion de Fabienne. Mais comment rester auprès d'elle pour la calmer, la reconforter ? Il avait, conjointement avec le Parquet, toute une enquête à mener, d'autant plus délicate qu'elle devait rester secrète.

Il se séparèrent donc, en se tendant la main. D'habitude, ils ne se quittaient jamais sans un baiser. Mais, cette fois, ce fut une poignée de main de camarades, unis pour le meilleur et pour le pire...

Quand Didier l'eut quittée, le premier soin de Fabienne, dès qu'elle eut maîtrisé sa douleur, fut de réveiller son oncle, de le mettre au courant des événements et de réclamer son appui. En hâte, M. de Saint-Sauvan s'habilla. Il promit à Fabienne de ne pas la quitter et de reconforter Li-Wang. Mais la jeune Birmane dormait toujours.

Quand Mme Pescade se montra enfin, elle arriva

Les Sports

SKI

Courses nationales de St-Moritz

La grande station de l'Engadine a vu se dérouler pendant trois jours les compétitions annuelles pour le titre envié de champion suisse de ski.

Vendredi, au saut combiné (sur le petit tremplin), Hans Zurbriggen, de Saas-Fee, est sorti 1er avec des sauts de 31 et 35 mètres. Après-midi, à la course de descente, c'est un junior, Olinger, d'Engelberg, qui a mis le moins de temps avec 4' 25". Chez les seniors I, c'est le grand champion Rodolphe Rominger qui sort 1er ex-aequo avec Andrea Robbi, de St-Moritz, en 4' 34".

Samedi, à la course de fond, les Valaisans se sont distingués. Chez les seniors I, Robert Zurbriggen, de Saas-Fee, est 5e avec 1 h. 11' 13", Max Muller, de Sierre, 9e avec 1 h. 12' 40", W. Fux, de Zermatt, 10e avec 1 h. 12' 48". Le 1er est Heinz von Allmen avec 1 h. 9' 31".

Chez les seniors II, Albano Droz, de Ferret, est 2e avec 1 h. 12' 52"; Camille Hugon, de Trient, en 1 h. 13' 21". Nestor Crettx, de Champex, se classe 1er en vétérans I, avec 1 h. 14' 25".

Dimanche, au slalom, Rodolphe Rominger se classe 1er avec 120" 4/5.

Au saut spécial (grand tremplin), c'est un Vaudois, Richard Buhler, de Ste-Croix, qui est champion avec des sauts de 57 et 64 m. 50.

Combiné quatre épreuves : 1. Heinz von Allmen, Wengen, champion suisse ; 2. Henri Klotz, Arosa ; 3. Martin Zimmermann, Davos ; 4. Nicolas Stump, Unterwasser ; 5. Walter Fux, Zermatt ; 6. Adi Gamma, Andermatt ; 7. Otto von Allmen, Wengen ; 8. Pius Russi, Andermatt ; 9. Jean Dormond, Villars ; 10. Otto Bichsel, Berne.

Willy Bernath, La Chaux-de-Fonds, a été disqualifié pour avoir manqué une porte du slalom première manche.

Heinz von Allmen, de Wengen (Oberland bernois), est pour la 3e fois champion suisse de ski.

FOOTBALL

Coupe suisse : Locarno-Grasshoppers, 1-3 ; Young-Boys-Lausanne, 2-1 ; Granges-Young-Fellows, 2-0.

Championnat suisse

1re ligue : Forward-Etoile, 2-5 ; Vevey-Cantonal, 2-4.
3e ligue : Bouveret-Martigny.

4e ligue : Fully-Muraz, 4-4 ; Bex-St-Maurice, 3-3.

HOCKEY SUR GLACE

Championnat suisse : Davos I-Lausanne I, 5-1.

Téléphone et télévision

La télévision fait en ce moment des progrès considérables et sa mise au point définitive semble en voie de réalisation. Dans la plupart des grandes villes américaines, de nombreux bureaux de poste comportent déjà des cabines téléphoniques équipées d'un appareil de télévision. Les deux interlocuteurs prennent place sur des fauteuils à dossier très incliné de façon à être fortement éclairés par l'objectif lumineux de l'appareil de télévision qui, pour des raisons techniques, est encastré dans le plafond. C'est aussi au plafond que se trouve l'écran sur lequel apparaît l'image de la personne qui parle à l'autre bout du fil. Si cette nouveauté obtient surtout un gros succès de curiosité, on s'en sert aussi, paraît-il, pour examiner les réactions du partenaire, ce qui, suivant le genre d'entretiens, peut présenter un certain intérêt... du moins pour ceux qui se piquent de psychologie visuelle ! Quant à la taxe spéciale de télévision, elle est de cinq fois le prix de la conversation téléphonique ordinaire.

Cocasserie. — Un journaliste de Buenos-Ayres, chargé de la chronique philatélique d'un grand quotidien, aurait dû recevoir une invitation, qui lui avait été adressée par lettre, et le conviait à assister au congrès philatélique de New-York. Mais la lettre ne lui parvint pas : le concierge du journal la refusa parce qu'elle ne portait pas de timbre.

Ayez recours à l'expérience d'un agent d'affaires pour l'encaissement de vos vieilles créances et la gestion de vos affaires
Lucien Nicolay agent général de la Martigny-Ville « Winterthur-Vie »

Feuilleton du mardi du journal « Le Rhône » 19

Fabienne SOUS-PRÉFÈTE

par JEAN DEMAIS

— Très délicat, j'en conviens ! Mais il est déjà établi — ce qui est, si j'ose dire, le principal — que toute la machination était tournée contre elle. Elle ne saurait donc, le moins du monde, être inquiétée.

— Je respire ! Mais il n'empêche qu'elle aura beaucoup de chagrin. Non point, certes, de la perte de Sampa. Mais parce qu'elle était bien près de ressentir pour Watford un grand amour. Quand elle saura qu'il lui jouait une affreuse comédie, elle n'en sera que plus malheureuse.

— Aussi, Fabienne chérie, je compte sur toi pour lui annoncer la tragique nouvelle avec tous les ménagements que ton cœur aimant saura te dicter.

Fabienne, brisée de fatigue et d'émotion, « réalisait » lentement.

— J'essaierai, murmura-t-elle. Mais il faudra que mon oncle m'aide dans cette tâche délicate. Je connais son tact... Il saura amener doucement Li-Wang à la triste réalité.

Puis, après avoir longuement réfléchi, Fabienne reprit, avec plus d'énergie :

— Mais, au moins, a-t-on quelques indices sur les auteurs de l'attentat ?

— Non, et il est fort probable qu'ils ne seront jamais découverts. Un tel mystère enveloppe toujours

les « exécutions » des affaires d'espionnage ! Tout est d'ailleurs mystérieux dans cette affaire. On a vu, pour la dernière fois, la voiture de Watford devant le garage Barthélémy... Mais quoi ? tu frissonnes ?

— C'est de froid, sans doute.

— L'Anglais a demandé de l'essence. Robert Barthélémy lui-même l'a servi. Il n'a rien remarqué d'anormal. C'était d'ailleurs à prévoir... Pourtant, l'enquête continue sans désespérer. On est en train, actuellement, de réveiller Siri, de l'interroger. Mais elle fera semblant, si elle est coupable ou suspecte, de ne comprendre ni l'anglais, ni le français. La tâche des inspecteurs sera...

A ce moment, la sonnerie du téléphone retentit à nouveau.

Didier décrocha le récepteur. Son visage refléta une surprise intense. Et ce fut seulement à la fin qu'il put placer un mot :

— Inoui ! Ça, par exemple !...

Puis la communication cessa.

Se tournant alors vers sa jeune femme, il lui expliqua :

— Voilà qui dépasse tout. Siri et les deux chauffeurs sont partis dans la nuit pour une destination inconnue. On a établi des barrages sur toutes les routes. Mais il y a peu de chances que cette mesure soit efficace ! Les voitures, très rapides, ont une telle avance !... et la frontière italienne n'est pas si loin.

— Alors, que signifie ?

— Le saurons-nous jamais ?

Le jour était maintenant complètement levé. C'était une matinée d'une exquise douceur qui commençait. Un oiseau piquait droit vers le soleil, en s'étourdissant de son propre chant, et c'était un message de bonheur, de confiance dans la vie qu'il adressait aux hommes.



Le malade :
Je suce une pastille Formitrol pour ne pas vous infecter.

Le bien portant :
Je suce une pastille Formitrol pour me préserver de la contagion.

Les pastilles FORMITROL Wander barrent la route aux microbes.

1 fr. 50 le tube de 30 pastilles
DR A. WANDER S. A., BERNE

Bureau

A vendre un grand bureau noir, avec place pour classeurs, en bon état, à bas prix. S'adresser au journal sous R233.

Les bonnes places

à Genève vous seront fournies par le BUREAU DE PLACEMENT HELVETIA Paul BOILLAT - THÉVENON 12, r. Verdaine, Téléphone 53875 Placement gratuit pour personnel.

LES MEILLEURES GRAINES

potagères, fourragères et de fleurs à haute germination, ainsi que petits oignons et échalottes, s'achètent chez E. Guillod-Mora, Nant, Vully, marchand-grainier. Catalogue gratis sur demande.

A louer 2 bons prés

situés au Guercet, au bord de la route. - Contenance 3537 m2 et 2492 m2. S'adr. à Jules Farquet, Martigny-Bourg.

Achat de chevaux pour la boucherie. Paiement comptant. BOUCHERIE CHEVALINE KRIEGER Vevey, Téléphone 52298

A vendre un lot de jolies brebis portantes et quelques agneaux. - Léon Jordan, Martigny-Gare.

On cherche une jeune FILLE

de 18 à 22 ans pour aider au ménage et à la campagne. Ecrire ou se présenter chez D. Berthoud, Lavey.

On demande pour le 1er mars prochain un

JEUNE HOMME

de 16 à 18 ans, pour travaux de campagne. S'adres. à Louis Galay, à Chigny, près Morges (Vaud). P 4 L

Timbres CAOUTCHOUC
Imprimerie Pillet Martigny

On cherche un mécanicien-draqueur

pour nouvelle pelle mécanique. Place stable. S'adresser à Losinger & Cie, Sion. P 1607 S

Poussette

Wisa-Gloria, bon état, cédée à bas prix. S'adresser au journal sous R234.



La LOTERIE ROMAN

Rassemble toutes les bonnes Volontés!

1 GROS LOT de 60.000 fr.
et n'oubliez pas qu'une pochette de 10 contient 2 gagnants

TIRAGE 5 AVRIL

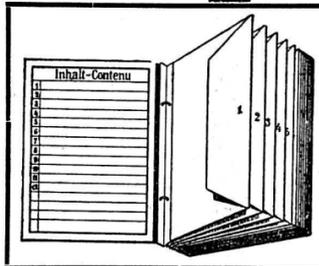
285
AU PROFIT DES ŒUVRES DE SECOURS ET D'UTILITÉ PUBLIQUE

SION, Avenue de la gare - Chèques postaux II c 1800

Le ménage le plus modeste

peut posséder des

- Actes d'achat de propriétés,
- Billets de loterie,
- Bordereaux d'impôts,
- Contrats de locations,
- Livrets militaires,
- Papiers de famille,
- Passaports, Certificats d'origine,
- Police d'assurance incendie, vie, etc.



et lorsqu'on a besoin d'une de ces pièces importantes, on ne la retrouve pas, car elle se trouve peut-être réduite au fond d'un tiroir, ce qui peut provoquer des ennuis et des pertes de temps. Aussi, n'hésitez pas à vous procurer à

l'Imprimerie Pillet, à Martigny

téléphone 6 10 52, un

Classeur à documents

vous permettant de conserver tous ces papiers en ordre et de les retrouver immédiatement.

Prix du classeur (22,5 x 33 cm.), avec 12 poches, pratique et fermé, même avec beaucoup de documents **Fr. 11.-**

C'est un objet que vous n'achetez qu'une fois et qui vous évitera beaucoup d'ennuis et de pertes de temps.

— Pourtant, c'est affreusement simple. Pourquoi M. de Saint-Sauvan t'accompagne-t-il, s'il ne s'est rien passé de grave ?

Cette logique laissa Fabienne anéantie. Mais déjà Li-Wang la saisissait par les poignets et lui disait, avec une angoisse qui confinait à la colère :

— Mais parle... parle donc ! Tout est préférable à cette incertitude !

Alors, M. de Saint-Sauvan intervint :

— Lord Watford of Tynham, commença-t-il...

— Eh bien ? Il est parti comme il était venu ? Il y a un mystère dans sa vie... Il y a...

Mais, devant le silence figé de ses deux amis, Li-Wang se tut. Elle passa la main sur son front, et bégaya :

— Il vit encore... au moins... Cette randonnée nocturne... en auto.

— Il faut être courageuse, Li-Wang, fit gravement Fabienne.

Alors Li-Wang comprit. Elle poussa un cri rauque de bête blessée :

— Mort ?

Et elle s'effondra, évanouie, dans les bras de Fabienne.

Quand elle revint à elle, Li-Wang fut incapable de verser une larme. Avec un sang-froid affreux, elle voulut tout savoir... tout. Elle apprit sans broncher, mais avec une lueur de folie dans les yeux, la mort de Watford, sa véritable identité, la mission exacte qu'il remplissait à Marsillac. Elle sut aussi que Sampa était mort, que Siri s'était enfuie avec les deux chauffeurs et les voitures.

Pour toute conclusion, elle répondit à Fabienne :

— La Roue a tourné...

L'expression bouddhique qui salue les coups du

sort. Et ce fut à ce moment que M. de Saint-Sauvan intervint :

— Mais un message a été remis à votre adresse. Il vient du « Lion d'Or », et...

— Vite, donnez-le-moi.

Le vicomte partit chercher l'enveloppe et Li-Wang demanda alors à Fabienne :

— Le résultat de l'enquête ?... Siri ?...

— Hélas ! Didier vient de me téléphoner. C'est le pire...

— C'est-à-dire qu'ils ont pu passer sans encombre la frontière italienne ?

Fabienne approuva d'un hochement de tête et précisa :

— Il a été établi qu'ils avaient des passeports diplomatiques parfaitement réguliers. Donc la fuite était préméditée depuis plusieurs jours.

Mais M. de Saint-Sauvan revenait avec le message. D'une main qui ne tremblait pas, Li-Wang saisit l'enveloppe, la déchira.

Une liasse de documents couverts d'une écriture grêle et très haute s'en échappa. Il y avait aussi des câblogrammes sur papier vert... Li-Wang jeta un regard sur les documents, les relut plus attentivement, et poussa un cri :

— Tout est perdu... La catastrophe est totale !

Sa première crise de désespoir passée, il ne fut que trop aisé de reconstituer le drame dans toute son ampleur. Il était de toute évidence que Sampa, Siri et Watford étaient de connivence. L'Intelligence Service britannique les avait tous trois à son service.

Le jeu de Watford était très simple : amener par amour Li-Wang à une totale révolte contre les traditions birmanes. Les deux ministres auraient constaté cette transgression des traditions. Au pays, un mouvement populaire aurait « exigé » que le prince de

Cao-Pradang exilât définitivement sa fille. Celle-ci aurait été dans l'impossibilité de lui succéder... et l'occasion aurait été trop belle pour les Anglais de réduire les dernières velléités d'indépendance de ce principalat birman...

Mais les événements avaient été encore plus vite que la réalisation de ce plan, cependant précis jusque dans tous ses détails. Le prince, père de Li-Wang, avait été chassé par une révolution du palais, puis assassiné par ses propres gardes. Les ennemis de sa famille avaient repris le pouvoir, comblant les vœux secrets des colonisateurs. Leur premier soin, bien entendu, avait été de confisquer tous les biens du potentat assassiné et de décréter Li-Wang coupable de haute trahison. Le retour en Birmanie lui était donc interdit, sous peine de mort.

Telle était la substance des documents remis à Li-Wang, et qui émanaient de Siri. Mais étaient-ils exacts ? Contre toute évidence, Fabienne voulait en douter encore. Didier Garnier-Roland avait des amis au ministère des Affaires étrangères. Il leur téléphona pour demander des précisions.

Hélas ! ils confirmaient, point par point, le désastre.

CHAPITRE XIV

Michel Eynier

— Vous pouvez approcher, madame Pilhoit.

— Je ne vous dérange vraiment pas, mesdames ? demanda de son ton le plus commercial l'aubergiste du « Lion d'Or ».

— Mais pas du tout, lui répéta Fabienne.

Elle tenait Li-Wang par le bras et essayait de la reconforter. Li-Wang, le visage crispé, l'écoutait sans dire un mot. Si encore elle avait eu la faiblesse consolante de pleurer...

On cherche d'urgence un appartement

de 5 pièces (4 et chambre de bonne) à Martigny ou environs immédiats. S'adresser au journal sous R217.



Nous rappelons aux artisans, commerçants et particuliers que nous exécutons soigneusement et rapidement tous les travaux d'impression qui nous sont confiés. Tél. 6 10 52
IMPRIMERIE PILLET MARTIGNY

DE LA PUBLICITE DANS LES JOURNAUX DEPEND EN GRANDE PARTIE LA BONNE MARCHÉ DE VOTRE AFFAIRE, EN TEMPS DE GUERRE OU DE CRISE SURTOUT.

30,375.50 fr. ont été versés par l'assurance du journal «Le Rhône» à ses abonnés victimes d'accidents

La présence de Mme Pilhoit, apparue à la grille, faisait diversion. Ou peut-être même apportait-elle des détails complémentaires sur la fuite de Siri, qui, par plusieurs points, restait mystérieuse.

L'honorable commerçante était visiblement embarrasée.

— N'est-ce pas, il ne faudrait pas que Madame s' imagine... Naturellement, on sait bien à qui on a affaire. Mais aussi, entre braves gens, le mieux est de ne pas laisser de malentendu. On a souvent tort de se taire, n'est-ce pas ?

— Où voulez-vous en venir ? interrompit sèchement Fabienne.

— Ben, voilà... les messieurs et dame qui étaient chez moi sont partis brusquement. Ce pauvre monsieur qui était si poli, qui est mort... et la dame...

Li-Wang avait déjà compris.

— Ils s'en sont allés sans payer leur note !

Mme Pilhoit baissa la tête.

— Eh bien, ne vous inquiétez pas, ma brave femme. Je répons de toutes les dettes... je payerai...

Et, avec une nuance d'embarras, elle conclut :

— Seulement, n'est-ce pas, je vous demande quelques jours de délai...

— C'est trop naturel, mademoiselle. Oh ! d'ailleurs, je n'étais pas inquiète. Du moment que vous êtes des amis de M. le sous-préfet et de sa « dame »...

Quand dans un flot de remerciements, Mme Pilhoit fut partie, Li-Wang, avec un calme étonnant, dit :

— Tu vois, Fabienne, non seulement je suis orpheline, dépossédée, exilée... mais encore je suis ruinée.

— Mais tes bijoux... ta fortune personnelle ?

— J'en avais laissé la garde ou la gérance à mes deux gardiens. Il ne me reste pour tout avoir que les quelques bijoux qui sont sur moi...

(A suivre.)